

CHAPITRE III

LA PRÉSENCE RÉELLE, C'EST-A-DIRE « NOTRE
BIENFAITEUR AVEC NOUS »

*Adeamus ad thronum
gratiæ ut misericordiam
consequamur, et gratiam
inveniamus in tempore
opportuno.*

Approchons-nous du
trône de la grâce pour
obtenir miséricorde et
trouver grâce en temps op-
portun.

(Heb., iv, 16).

Il est un point dans le dogme de la Présence Réelle qui doit nous remplir de joie et de confiance ; c'est que Notre-Seigneur Jésus-Christ réside sur nos autels avec le désir très ardent de nous faire du bien. Il est dans le Tabernacle avec ses yeux pour voir nos misères, avec son cœur pour les soulager (1). Il est comme une source inépuisable de toutes les grâces dont nous

(1) Sanctificavi locum istum ut sit nomen meum ibi in sempiternum et permanente oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus (II Par., vii, 16).

avons besoin ; il y est pour mener à bonne fin le grand ouvrage de notre salut (1). Considérons la Présence Réelle sous cet aspect si consolant ; et voyons quelles grâces Notre-Seigneur nous y procure, comme *homme* et comme *Dieu*.

I

Redisons-le nous : dans le Tabernacle réside vraiment Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce cœur si bon, si tendre, si miséricordieux, si bienfaisant ; ce cœur qui a multiplié avec tant de profusion les faveurs, pendant sa vie mortelle ; qui guérissait les malades et ressuscitait les morts ; qui ne pouvait voir une misère sans la soulager, entendre une prière sans l'exaucer ; qui n'attendait même pas qu'on implorât sa miséricorde pour l'exercer ; qui ne pouvait voir verser une larme, et pleurer si facilement sur les malheurs de sa patrie et sur les infortunes de ses amis.

Celui qui réside dans le Tabernacle, c'est notre « souverain Prêtre », et il accomplit continuellement en notre faveur l'office de Pontife, en adorant pour nous, en expiant pour nous, en priant pour nous, en remerciant pour nous. Oui, dans le silence du Tabernacle, Jésus adore son Père au nom de tous les hommes, et spécialement au nom de tous les chrétiens. Il est le seul et véritable adorateur de Dieu. Il l'adore dignement par les hommages infinis, en s'abaissant plus qu'on ne sau-

(1) In illa die erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris (Zach., xiii, 1).

rait dire devant sa redoutable majesté, en descendant aux dernières humiliations, en s'anéantissant devant sa face, sous les espèces sacramentelles. Oui, dans sa prison du Tabernacle, le sacrifice achevé, Notre-Seigneur continue à expier les péchés du monde. Dans chaque localité on pèche continuellement : dans chaque localité Jésus-Hostie offre continuellement à Dieu un tribut d'expiation (1). Sans cesse il implore miséricorde en notre faveur en présentant à son Père son front couronné d'épines, ses mains et ses pieds percés par les clous du Calvaire, son côté entr'ouvert par la lance du soldat, son corps déchiré par les coups de la flagellation, toutes les plaies enfin qu'il a voulu subir pour notre salut. Par ses humiliations inouïes, il expie notre sot orgueil ; par son dénûment absolu, notre soif des biens périssables ; par sa Passion mystiquement renouvelée, nos sensualités coupables. Chaque sanctuaire est comme un paratonnerre qui nous met à l'abri des foudres vengeresses. De toutes les régions s'élève une voix puissamment et efficacement suppliante : *O Dieu, abaissez un regard sur la face de votre Christ ! O Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !* (2). Oui, dans le saint Tabernacle, Notre-Seigneur fait l'office de Pontife, en priant sans cesse pour nous (3). Si les voiles qui couvrent nos yeux charnels tombaient, que nous serions étonnés en voyant les biens incalculables que la voix suppliante du Verbe fait chair attirer sur le monde ! Sa prière est si excellente !

(1) Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris tantum sed totius mundi (I Joan., II, 2).

(2) Ps. LXXXIII, 10 et Luc., XXIII, 34.

(3) Semper vivens ad interpellandum pro nobis (Heb., VII, 25).

Prière infiniment *éclairée* : son regard plonge au plus profond des cœurs, il discerne tous nos besoins, toutes nos épreuves, toutes nos tentations, et il sollicite la divine clémence en notre faveur. Prière *universelle* : elle s'étend à tous les fidèles, à tous les fils d'Adam, sans exception, pauvres et riches, savants et ignorants, justes et pécheurs. Prière *continue* : elle monte sans relâche vers le trône de Dieu, le jour et la nuit, quand nous pensons à notre salut et quand nous le perdons de vue. Même quand nous nous oublions, notre doux Gardien, qui toujours veille, pense à nous et prie pour nous. Prière *agréée* de Dieu : il est le Fils bien-aimé, en qui le Père éternel met toutes ses complaisances. Prière *très efficace* : elle est faite par le Saint des saints qui intercède, moins en demandant une faveur, qu'en exigeant un bien qui lui appartient. Il a mérité toutes les grâces par sa Passion douloureuse, et, quand il prie, c'est comme sa propriété qu'il réclame. Aussi que de grâces il nous obtient : grâces de conversion ; grâces de lumière et de force ; grâces de conseil et de consolation ; grâces de générosité et d'ardeur dans le service de Dieu ; grâces qui soutiennent les bons, qui encouragent les faibles, qui convertissent les méchants !

Jésus-Christ dans le très Saint Sacrement, c'est le « chef suprême de la sainte Église. » Il la protège contre ses ennemis ; il la défend contre les fureurs de l'enfer qui jamais ne prévaudra (1) ; il l'anime de son esprit ; il l'éclaire de ses lumières ; il garde sa doctrine pure de toute erreur ; il y suscite des saints qui, par leurs vertus, confondent les iniquités du monde ; il

(1) Ecce ego vobiscum sum... portæ inferi non prævalerunt (Math., XVI, 18).

refoule l'empire de Satan et dilate celui de la vérité ; il veille sur la barque de Pierre au milieu des orages et des tempêtes, et, divin Pilote, il dirige sa course à travers les écueils du siècle, jusqu'à ce qu'elle arrive au port de l'éternité. En vain les vents rugissent, en vain les flots se soulèvent, le vaisseau de l'Église est sûr de ne jamais sombrer : IL PORTE JÉSUS-CHRIST ! Et puis, comme on l'a dit avec raison, la Présence Réelle est un magnifique et continuel *sursùm corda* jeté à travers le monde. Quel type de sainteté achevée placé continuellement sous les regards des hommes ! Quel exemple permanent, quelle leçon publique et intelligible à tous, d'élévation, de sacrifice, d'amour pur et désintéressé ! En face de Jésus-Hostie que de rêves mauvais éteints, que de résolutions immorales étouffées, que d'actes de vertu provoqués ! Je comprends saint Bonaventure qui s'écrie : « L'Eucharistie, c'est le fondement de l'Église ! (1) Sans l'Eucharistie qu'y aurait-il dans le monde, sinon l'erreur et l'impiété ! (2) » Voilà quelques-uns des bienfaits que nous procure Jésus-Hostie considéré *comme homme*. Rien qu'à ce point de vue on peut déjà dire que tous les biens nous viennent avec et par l'Eucharistie (3). Cette parole sera plus vraie encore si nous considérons les faveurs que Jésus-Christ, *comme Dieu*, nous accorde dans le très Saint Sacrement.

II

Ne l'oublions pas, pour croître en confiance à l'égard

(1) Per hoc stat Ecclesia (S. Bon.).

(2) Tolle hoc Sacramentum ab Ecclesia et quid erit in mundo nisi error et infidelitas (C. II de Præp. ad Miss.).

(3) Omnia bona mihi venerunt cum illà (Sap., VII, 11).

de la Présence Réelle : l'Eucharistie c'est Jésus-Christ, c'est le Verbe increé fait homme, c'est Dieu avec nous et pour nous. Cela étant, approchons-nous *avec assurance du Trône de la grâce pour obtenir miséricorde*. Allons demander : notre Hôte divin ne nous refusera rien, tant est grande sa puissance, tant est libérale sa générosité !

L'Eucharistie, c'est le « Tout-Puissant » avec nous. C'est celui qui a créé le monde en se jouant, par un seul acte de sa volonté (1) ; c'est celui à qui rien n'est impossible (2) ; c'est celui qui peut satisfaire avec surabondance nos besoins, quelle que en soit la grandeur, quel que en soit le nombre (3). Êtes-vous en sollicitude pour le lendemain : êtes-vous visité par la maladie ? C'est notre Dieu qui nourrit les oiseaux des champs et qui pare avec éclat le lis des campagnes ; c'est lui qui est le maître de la vie et de la mort ; il peut vous guérir, ou ce qui vaut mieux, il peut vous accorder la grâce de souffrir avec patience. La mort a-t-elle moissonné quelque existence qui vous est chère et ouvert du même coup une blessure profonde dans votre cœur ? Notre Dieu est le Dieu de toute consolation (4). C'est lui qui versait des larmes sur le tombeau de Lazare, son ami, et consolait si tendrement les affligés, pendant le temps de son pèlerinage sur la terre. Allez à lui et il vous dira comme à la veuve de Naïm : « Ne pleurez pas ! (5) » Et ces paroles seront un baume consolateur

(1) Dixit et facta sunt (Ps. CXLVIII, 5).

(2) Non erit impossibile apud Deum omne verbum (Luc., I, 37.)

(3) Potens est Deus omnia facere superabundanter quam intellegimus (Eph., III, 20.)

(4) Deus totius consolationis. (II Cor., I, 3.)

(5) Noli flere. (Luc., VII, 13.)

qui adoucira votre douleur. Êtes-vous dans le trouble et l'agitation? Les passions et le démon excitent-ils dans votre cœur des orages semblables aux tempêtes qui bouleversent l'océan? Dieu peut rendre le calme à votre âme, comme autrefois, d'un mot, qui apaisait les flots courroucés de la mer de Tibériade. La tiédeur aurait-elle paralysé votre cœur? Seriez-vous de ces chrétiens malheureux qui provoquent le dégoût de Notre-Seigneur? Dieu peut vous rendre la vigueur spirituelle. Il peut vous commander, comme au paralytique, de quitter ce lit de langueur où vous vous mourez, et de marcher à grands pas dans la voie de la générosité. Enfin seriez-vous ensevelis dans le tombeau du péché? Votre âme serait-elle enchaînée par les liens des mauvaises habitudes comme par autant de bandelettes funèbres? *Potens est Deus!* Notre Dieu peut vous rappeler à la vie de la grâce, comme autrefois, d'une parole, il fit sortir Lazare de la tombe. En un mot, quelle que soit l'étendue de vos besoins, la puissance du Dieu de l'Eucharistie la dépasse de l'infini. Allons donc avec confiance à Jésus, d'autant plus qu'il brûle du désir de nous combler de ses bienfaits.

L'Emmanuel, en effet, c'est « l'infinie Bonté » avec nous. Il se définit lui-même par cette qualité. *Dieu est charité*, dit saint Jean (1); et saint Bernard a pu dire cette parole sublime de vérité et de douceur: CE N'EST PAS ASSEZ DE DIRE QUE DIEU NOUS AIME; IL EST L'AMOUR (2). Oui, Dieu fait servir sa toute-puissance à nos intérêts. Sa miséricorde, nous dit l'Écriture, est

(1) Deus charitas est. (I Joan., iv, 16.)

(2) Deus amorem non tam habet quam ipse est. (S. Bern.)

vaste comme la terre, sublime comme le ciel, profonde comme la mer. Il veut nous communiquer ses faveurs, à une condition toutefois: c'est que nous les demandions. Pour nous attirer à lui, il prend les titres les plus capables d'exciter notre confiance. Lui, l'Éternel, le Seigneur des seigneurs, le Créateur du vaste univers s'appelle notre *ami* (1); mieux que cela, notre *père* (2); mieux que cela, notre *mère*. *Est-ce qu'une mère, dit-il par son prophète, peut oublier son enfant? Eh bien, si par impossible, elle le faisait, moi je ne vous oublierais pas* (3). *C'est moi qui vous le dis, demandez et vous recevrez!* (4) Il confirme sa parole, qui cependant est la vérité même, par l'autorité du serment: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera* (5). Il corrobore son serment par la comparaison la plus persuasive. « Est-il parmi vous un père assez méchant pour présenter une pierre à son fils qui lui demande du pain? ou si celui-ci lui demande un poisson, est-ce qu'il lui donnera un serpent? Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous ne savez refuser ce que vous avez de meilleur à vos enfants, combien, à plus forte raison, votre Père céleste écoutera-t-il avec bienveillance les prières de ceux qui l'invoquent? (6) » Or, notre Dieu est avec ces ineffables dispositions de bonté dans la sainte Eucharistie. Allons

(1) Joan., xv, 15.

(2) Matth., vi, 9.

(3) Is., XLIX, 15.

(4) Matth., vii, 7.

(5) Joan., xvi, 23.

(6) Luc., xi, 11, 12, 13.

donc à lui avec pleine confiance pour obtenir miséricorde (1).

O vous qui êtes ignorants des choses de Dieu, le Seigneur des sciences, le Maître divin est présent à l'autel et il vous appelle pour vous illuminer de ses divines clartés : *Magister adest et vocat te* (2).

O vous qui êtes dans la perplexité, qui hésitez sur le parti que vous avez à prendre ; l'Ange du grand conseil est présent à l'autel ; il vous appelle pour vous indiquer le chemin : *Consiliarius... adest et vocat te* (3).

O vous qui êtes dans la peine, vous qui êtes désolé et n'en pouvez plus ; le grand Consolateur est présent à l'autel et il vous appelle pour verser sur votre cœur ulcéré un baume salubre : *Deus misericors et miserator... adest et vocat te* (4).

O vous qui êtes faible, vous qui êtes persécuté par le monde, le démon et la mauvaise fortune ; le Dieu fort est présent à l'autel, et il vous appelle pour vous encourager et vous communiquer sa divine énergie : *Deus fortis... adest et vocat te* (5).

O vous qui êtes pauvre, vous qui êtes malade de corps ou d'esprit, vous qui êtes mort à la vie spirituelle ; le Dieu souverain dominateur de l'univers (6), le Dieu de la vie et de la mort (7) est présent sur l'autel et il vous appelle pour subvenir à tous vos besoins :

(1) Heb., iv, 16.

(2) Joan., xi, 28.

(3) Is., ix, 6.

(4) Ps. cx, 4.

(5) Is., ix, 6.

(6) Is., iii, 1.

(7) I Reg., ii, 6.

Dominator, qui mortificat et vivificat... adest et vocat te. Dites-lui : *Seigneur, celui que vous aimez est malade* (1) ; *si vous le voulez, vous pouvez me guérir* (2) ; *guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous* (3).

Terminons ce discours sur les miséricordes de Jésus-Hostie par une page toute brûlante d'un converti (4) qui chante la Présence permanente à l'autel de Jésus, notre aimable et généreux bienfaiteur :

« Jésus-Christ aujourd'hui, ô bonheur, c'est la divine Eucharistie ! Ce mot, peut-on le prononcer sans sentir comme un doux miel sur ses lèvres, comme un feu brûlant dans ses veines ? La divine Eucharistie ! la parole s'arrête, le cœur seul a un langage pour s'exprimer.

« Jésus-Christ aujourd'hui !

« Aujourd'hui, je suis pauvre ; j'ai besoin d'une force qui me vienne d'en-haut pour me soutenir : Jésus-Christ descend du ciel, il se fait Eucharistie, c'est le pain des forts : *Panis confortans*.

« Aujourd'hui, je suis pauvre ; je cherche un abri pour me mettre à couvert : et Jésus se fait mon asile, se fait Eucharistie ; c'est la maison de Dieu, c'est le Portique du ciel : *Hic est domus Dei et porta caeli*.

« Aujourd'hui, j'ai faim et soif ; je demande un aliment pour rassasier mon esprit et mon cœur, un breuvage pour désaltérer mes ardeurs : et Jésus se fait froment, se fait vin dans l'Eucharistie : *Fruentum electorum et vinum germinans virgines*.

(1) Joan., xi, 3.

(2) Matt., viii, 2.

(3) Ps. xl, 5.

(4) Le R. P. Hermann.

« Aujourd'hui, je suis malade ; j'ai besoin d'un baume bienfaisant pour panser les plaies de mon âme : Jésus se répand comme un onguent précieux au-dedans de moi-même, en me donnant l'Eucharistie : *Impinguasti in oleo caput meum.*

« Aujourd'hui, je suis petit ; comme Zachée, je ne puis m'élever au-dessus des mesquines conceptions de la terre : et Jésus descend ; il se fait mon échelle de Jacob ; il se fait Eucharistie : *Scalam stantem super terram et cacumen illius tangens cælum.*

« Aujourd'hui, j'ai besoin d'offrir à Dieu un holocauste qui lui soit agréable : Jésus se fait victime, se fait sacrifice, se fait Eucharistie : *Juge sacrificium.*

« Aujourd'hui, enfin, je suis persécuté ; il se fait ma cuirasse, il me rend terrible au démon : *Scutum meum et cornu salutis mee.*

« Je suis dévoyé, il se fait mon étoile ; je suis découragé, il me relève ; je suis dans la peine, il me réjouit ; je suis seul, il demeure avec moi jusqu'à la consommation des siècles ; je suis dans les ténèbres et l'ignorance, il m'éclaire et m'instruit ; j'ai froid, il me réchauffe d'un feu pénétrant !

» Mais plus que tout cela, j'ai besoin d'amour, et nul amour ici-bas n'avait pu contenter mon cœur ; et c'est alors surtout qu'il se fait Eucharistie, et il m'aime et son amour me satisfait, me rassasie, me remplit, me comble, me déborde et me plonge dans un océan de charité et d'ivresse !

« Oui, j'aime Jésus, j'aime l'Eucharistie ! Entendez-le, échos d'alentour ! Répétez-le en chœur, montagnes et vallées ! Redites avec moi : J'aime l'Eucharistie !

« Jésus-Christ aujourd'hui, c'est Jésus avec moi, c'est mon Emmanuel, mon amour, c'est mon Eucharistie ! »

Soyez assuré que de tous les instants de votre vie, le temps que vous passerez devant le divin Sacrement sera celui qui vous donnera le plus de force pendant la vie, le plus de consolation à l'heure de la mort et pendant l'éternité. Soyez persuadé qu'un quart d'heure de prière devant la sainte Eucharistie vous sera plus profitable que tous les exercices de piété de la journée.

Saint LIGUORI.

